

**Le Nouvelliste**

*Quand j'entends le mot "Culture"...*

|ARTICLES

🕒 26.06.2020, 20:00

# Actrice de l'ombre, l'HEMU prête ses talents au canton

PREMIUM



Les étudiants de la HEMU se produisent régulièrement dans l'écrin de la Fondation Louis Moret à Martigny. Olivier Vocat

## PAR SAW

**MAGAZINE CULTURE** La Haute Ecole de musique de Sion est un acteur majeur de la vie culturelle du canton. Nombre de manifestations n'existeraient tout simplement pas sans elle. On lève le voile sur une institution parfois encore trop pudique.

Tous les mélomanes du canton les ont forcément entendus une fois. Les étudiants de l'HEMU site de Sion figurent parmi la crème mondiale des musiciens à cordes et on les sollicite fréquemment, de Monthey à Brigue en passant par Sierre et Martigny. Musique côté jardin, la Schubertiade Sion, les Concerts du cœur, le Sion Festival, autant de manifestations qui n'auraient pas le même visage sans la Haute Ecole de musique.

Une réalité qui n'est pas toujours connue du public valaisan. Tant il est vrai qu'accaparée à cultiver l'excellence, l'HEMU oublie parfois de se vendre hors ses murs. «On a comme une pudeur en héritage. Ce n'est pas l'habitude de l'école de se mettre en avant», reconnaît son directeur Aurélien D'Andrès.

## Une pudeur atavique

Elle aurait pourtant de quoi bomber le torse, elle qui emperle les professeurs prestigieux attirés par la qualité de l'enseignement dispensé en Valais. Ainsi la superstar néerlandaise du violon Janine Jansen a-t-elle succédé en juin 2019 au non moins réputé Pavel Vernikov.

## **Nos professeurs sont tous des Federer de leurs instruments."**

**AURÉLIEN D'ANDRÈS**, DIRECTEUR DE L'HEMU SITE DE SION

D'autres noms fameux figurent en bonne place comme l'altiste Tatjana Masurenko ou le violoncelliste Xavier Phillips. «Ce sont tous des Federer de leur instrument respectif», s'enthousiasme Aurélien D'Andrès. Une formidable carte de visite encore sous exploitée à ses yeux.

C'est aussi l'avis de l'avocat mélomane Olivier Vocat. Le directeur général du Sion Festival ne tarit pas d'éloges sur l'HEMU, «une entité musicale de très haut niveau qui n'a pas à rougir de la comparaison avec Berlin ou Paris».

### **Du gagnant-gagnant**

Les auditeurs de Martigny en sont conscients, eux qui fréquentent avec enthousiasme la série de concerts Musique côté jardin donnés par des étudiants de l'HEMU dans l'écrin de la Fondation Louis Moret. Si la 6e saison a été abruptement stoppée par la pandémie du coronavirus, le succès ne se dément pas avec 60 à 80 personnes qui se donnent rendez-vous un dimanche par mois à l'heure de l'apéritif.

Président de la fondation, Olivier Vocat estime que ce partenariat est gagnant pour tout le monde. «On a d'excellents musiciens qui peuvent se produire en conditions réelles. Quant à la fondation qui prête ses murs, elle ne casse pas sa tirelire car les concerts sont gratuits.» Et il se murmure que le chapeau à la sortie – une cagnotte versée aux étudiants en difficulté – serait toujours bien garni.

### **Un lien organique**

Le Sion Festival fait quant à lui régulièrement appel aux musiciens de l'HEMU, une collaboration fructueuse aux dires d'Olivier Vocat et qui va même crescendo chaque été. «L'idéal serait d'avoir un orchestre labellisé HEMU pour le festival mais la période estivale n'est pas idéale car les étudiants sont souvent en congé.»

## **L'idéal serait d'avoir un orchestre labellisé HEMU pour le Sion Festival."**

**OLIVIER VOCAT**, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SION FESTIVAL

L'ambition n'en est pas moins formulée, appuyée par Aurélien D'Andrès. «Avec le Sion Festival et l'Académie de musique Tibor Varga, nos liens sont quasi organiques, nombre de nos professeurs prenant part chaque année à de nombreux concerts et master classes de l'été musical sédunois.» On rappellera que le directeur artistique du festival et le président du jury du concours international de violon Tibor Varga n'est autre que Pavel Vernikov, ancien pédagogue de l'HEMU.



*Les étudiants de l'HEMU jouent régulièrement à la Fondation de Wolff dans le cadre de la Schubertiade Sion.*

Autre événement artistique qui sollicite avec bonheur les musiciens de la Haute Ecole dans la capitale, la Schubertiade Sion leur offrant trois cartes blanches par année. Un partenariat né en 2009 et qui a pris une autre envergure depuis 5 ans de l'aveu de sa directrice Caroline Sierro. «On sent que les étudiants sont de vrais professionnels poussés à jouer ensemble. Il y a beaucoup de cohésion entre eux et musicalement le résultat est très convaincant.» Jouer devant une salle comble est une opportunité qui ne se refuse pas quand on aspire à vivre de son art.

## À un tournant

L'HEMU est aujourd'hui un peu à la croisée des chemins. Si elle veut continuer à exister, elle doit se départir de son rôle ancillaire et s'imposer, sans roulement de tambour mais avec des cordes de velours. La remise en question de l'existence de la Haute Ecole de Neuchâtel a eu le mérite de susciter une prise de conscience.

Son récent sauvetage est un signal plutôt rassérénant pour l'antenne sédunoise persuadée de la nécessité de mieux communiquer. «C'est important que la population locale nous identifie et puisse s'approprier nos réussites avec une fierté partagée», estime Aurélien D'Andrès embarqué dans une grande opération

séduction. Mais pas de dépenses somptuaires, l'idée est de miser sur les compétences internes des étudiants naturellement actifs sur les réseaux sociaux.

Le tout frais émoulu PulSion Winter Festival, conçu de A à Z par les étudiants, va dans ce sens. Gagner en visibilité, c'est aussi s'assurer une forme de reconnaissance, y compris des politiques. «Ils ne demandent qu'à voir, alors montrons-leur ce que fait l'HEMU», martèle Olivier Vocat. Aurélien D'Andrès n'a pas d'autre refrain. Et quand l'école aura un bâtiment amiral digne de ce nom – le pôle musical devrait voir le jour à l'horizon 2022 au nord de Sion –, sûr qu'elle prendra encore une autre dimension.

## L'HEMU ET L'APRÈS COVID

Depuis le 11 mai, la Haute Ecole respire un peu. Condamnée jusque-là à un enseignement à distance peu adapté à un art présentiel comme la musique, elle a pu rouvrir partiellement ses portes.

Notamment pour le passage des examens de fin de bachelor et de master.

Esseulés au plus fort de la pandémie dans leur pratique instrumentale, les étudiants ont retrouvé avec bonheur les pianistes d'accompagnement. Mais tous n'ont pas joui des mêmes conditions de travail.

«Ça n'a pas été simple pour ceux qui sont restés en Valais mais on n'a pas noté de décrochage», précise Aurélien D'Andrès.

S'attend-il néanmoins à une prochaine crise des vocations, la culture payant un lourd tribut à la crise?

«Cette année, on a rempli les effectifs grâce à des admissions sur vidéo. C'est en 2021 qu'on risque de payer la facture. Il faudra travailler à l'attractivité du métier.»

Toutefois, le déconfinement en marche lui donne bon espoir pour la reprise des activités d'ensemble.

«On est prêt à occuper la scène car l'essence de la musique, c'est le partage.»

*Cet article peut être lu dans notre magazine «Culture» de juin 2020.*



### Un bâtiment étendard

Engoncée dans ses locaux actuels à la rue de Gravelone 5, l'HEMU devrait rejoindre le tout nouveau pôle musical projeté au nord de Sion d'ici deux ans environ. Ce centre prévu sur le site de la HES-SO

Valais/Wallis à la Sitterie (laquelle déménagera début 2021 à côté de l'EPFL, au sud de la gare) devrait regrouper l'HEMU, le Conservatoire cantonal, l'EJMA et l'Harmonie municipale. 1400 musiciens et étudiants s'y côtoieraient. «Sa mise en œuvre prend du temps. Mais c'est un projet d'envergure qui doit être pensé pour les 50 prochaines années. Pas question de solder la qualité à long terme pour gagner quelques mois maintenant», commente Aurélien D'Andrès. Le directeur de l'HEMU site de Sion se réjouit de disposer d'un outil de travail à la hauteur de ses exigences